

# **Le Gainier ou Arbre de Judée, *Arġuwān* en arabe**

par Philippe BOUTROLLE

Mis en ligne le 31 octobre 2019.

La Provence sort de l'hiver avec l'apparition des fleurs de l'Arbre de Judée. Ses fleurs d'un rose soutenu surgissent avant les feuilles et elles sont un émerveillement au détour des promenades printanières. Cet arbre pousse spontanément autour de la mer Méditerranée, de la Provence à la Palestine. Il appartient à la famille des *Fabacées* (ex *Légumineuses*) et ses graines contenues dans des gousses en forme de couteau ou de navette du tisserand ne sont ni comestibles ni réputées être médicinales. Son bois poli est de belle apparence, mais peu employé car rare et de faible dimension. Ses fleurs sont mellifères et il est recherché comme arbre d'ornement.

## **Le Gainier dans les langues européennes**

Dans le domaine des langues européennes, avant les dénominations binomiales de Linné il portait des noms divers.

En grec ancien, Théophraste l'appelle *κερκίς*, litt. « navette du tisserand », en synonymie avec le *peuplier tremble*. Autant la première dénomination s'applique à cet arbre du fait de la forme des gousses, autant la seconde suggère le bruissement des feuilles de cet autre arbre, comme le mouvement de la navette. Il ne se trouve nommé ni dans la *Materia Medica* de Dioscoride, ni parmi les *Simples* de Galien ». Cela n'est pas surprenant du fait que ses propriétés médicinales ne sont pas assurées alors que ces auteurs sont occupés de pharmacopée. Pline n'en parle pas non plus.

Son nom réapparaît chez les premiers botanistes de la Renaissance pour le distinguer du *caroubier*, avec lequel il pourrait-être confondu. Ce dernier alors porte deux noms, l'un, *Siliqua*, pour souligner le fait qu'il porte des « gousses », l'autre, *Ceratia*, pour indiquer que ces gousses sont « dures comme de la corne ».

Nous trouvons donc alors pour le Gainier :

- \* *Siliquastrum*, « faux *Siliquier* », pour Pierre Bellon du Mans (1549), Castor Durante (1685), Pitton de Tournefort (1694) ;
- \* *Siliqua sylvestris, rotundifolia*, « *Siliquier* des bois à feuilles rondes » chez Gaspar Bauhin (1671) ;
- \* *Ceratia agrestis*, « *Cornier* champêtre », pour Pierre Bellon du Mans (1549) ;
- \* *Arbor Judæ*, « Arbre de Judée », chez Pierre Bellon du Mans (1549) ;
- \* *Arbor amoris*, « arbre d'amour », chez Castor Durante (1685)
- \* *Coucouchias* chez Pierre Bellon du Mans en grec dialectal.

Certaines dénominations dans les langues européennes actuelles s'inspirent des noms latins de la Renaissance :

- \* allemande : *Gemeine Judasbaum, Herzbaum, Echter Judasbaum, Griffelbaum* ;
- \* anglais : *Judas tree, Mediterranean Redbud, Love tree* ;
- \* catalan : *Arbre de Judes, Arbre de l'amor* ;
- \* espagnol : *Algarrobo loco, Árbol de Judea, Árbol del amor* ;
- \* grec : *Δέντρο του Ιούδα, Κερκίς η κερατονιοειδής, Κότσικας, Κουτσουπιά, Λουτιά, Μαμάκουλα* ;

\* italien : *Albero-di-Giuda, Siliquaastro, Chiantanella, Tregano, Vainella* ;

\* néerlandais : *Judasbloom*.

Linné a défini botaniquement en 1753 le genre *Cercis* qui a été définitivement adopté, alors que son prédécesseur Tournefort avait opté pour le nom de *Siliquastrum*. Et il a nommé *Siliquastrum* l'espèce désignant le *Gainier* parmi la dizaine d'arbres de ce genre répandus dans le monde (Canada, USA, Chine, Asie centrale). La dénomination botanique moderne est alors *Cercis siliquastrum* L.

Concluons ce chapitre par l'appellation française de *Gainier*. À l'instar du nom grec ancien elle reprend l'image qu'évoque la gousse. Pour notre langue, la forme rappelle l'étui confectionné pour contenir un couteau ou sa lame, gaine. En effet le couteau était le compagnon fidèle de nos ancêtres paysans. Ils l'utilisaient en de nombreuses circonstances, cf. aujourd'hui les Laguioles et autres Opinel. Ces mêmes hommes ne s'embarrassaient ni de grec ni de latin pour nommer les arbres qu'ils avaient sous les yeux.

### **Le *Gainier*, *Arġuwān* en arabe.**

La recherche des noms que porte en Orient le *Gainier*, *Cercis siliquastrum* L., s'avère compliquée du fait qu'il n'est pas considéré là encore comme une plante médicinale et donc que la description directe dans les langues locales n'existe pas.

Les flores de Turquie, Iran, Irak, Liban, Syrie et Palestine indiquent que le *Gainier* est répandu dans ces contrées. De tous les botanistes, Post est le seul à indiquer le nom vernaculaire arabe de *zamzarīq* lors de son enquête à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sur la côte levantine pour le *Gainier*. Les autres flores, de Turquie, Irak, Palestine, Syrie ne donnent pas de noms vernaculaires.

En se référant à deux dictionnaires, avec entrée « *Gainier* » pour le Belot et « *Cercis Siliquastrum* » pour le Bedevian, nous obtenons deux et trois termes arabes respectivement : *arġuwān* + *zamzarīq* et *arġū'ān* + *zamzarīq* + *ħazrīq*. Le terme *zamzarīq* est alors confirmé.

Lorsque nous utilisons ces entrées en arabe, une seule fonctionne :

Kazimirski, p. 24 : *arġawān*, du persan *arġawān*, « pourpre », couleur rouge employée dans la teinture et obtenue d'un arbuste.

Les deux autres termes *zamzarīq* et *ħazrīq* ne se trouvent pas dans Kazimirski et aucun des trois dans Lane ou Dozy. Le suffixe *-riq* de ces deux termes peut être questionné.

Contrairement aux auteurs classiques, Ibn al-Bayṭar, en se référant à un autre auteur, Al-Tifāṣī, indique une utilisation médicinale de l'écorce de ses racines (vomitif). Ce qui est troublant est que cet auteur relève que les fleurs de cet arbre sont rouges (*ħamrā'*), et que Kazimirski dit que cet arbuste produit une teinture rouge. Ceci n'est pas cohérent avec le *Gainier* dont les fleurs sont purpurines et qui n'est pas connu pour être une plante tinctoriale.

En outre il existe un autre *Cercis*, *Cercis griffitii* Boissier en Iran, pour lequel nous n'avons pas trouvé de description, notamment la couleur de ses fleurs.

Malgré nos doutes sur l'adéquation du sens du terme moyen persan *arġawān* et persan moderne *arġawān* qui est une couleur et le sens de l'arabe *arġuwān* qui serait à la fois une couleur et un arbre (dont les fleurs portent cette couleur ?), le lien formel existe. En effet le remplacement du /g/ du moyen persan ou le /ġ/ du persan moderne par /ġ/ est assez commun lors du passage du persan à l'arabe qui ne connaît pas le /g/ dur. C'est ce qu'ont retenu les botanistes arabes modernes pour lesquels *arġawān* désigne *Cercis siliquastrum* en synonymie avec *zamzarīq*.

Le terme pahlavi *arġawān* est traduit par « purple », qui peut se comprendre en français par violet ou pourpre. Il est voisin des termes araméen *arġwānā* « laine rouge pourpre », hébreux biblique *arġwan*,

« en pourpre », palmyrénien *argwan*, « rouge pourpre », de sens proche. En fait ces termes dérivent de l'akkadien *argamannu*, qui désigne à la fois une laine teinte en rouge et, de façon dérivée en hittite, le « tribut » qu'un vassal paie à son roi suzerain. La transformation visible est le passage du /m/ akkadien au /w/ d'autres langues sémitiques et conservé en persan. Dans ce contexte, le passage du palmyrénien à l'arabe, sans intermédiaire persan est à envisager.

Rouge et ses nuances est donc le fil conducteur de ces termes de l'akkadien jusqu'à l'arabe où il se dédouble en couleur d'un côté et arbre de l'autre.

Pour les références bibliographiques, voir :

[http://www.selefa.asso.fr/files\\_pdf/AcDOC\\_11\\_BIBLIO.pdf](http://www.selefa.asso.fr/files_pdf/AcDOC_11_BIBLIO.pdf)